

Utilisez cette feuille de travail afin d'accompagner l'activité 6, Les femmes et le travail durant la Grande Dépression, située à la page 7 du guide pédagogique **Les femmes dans l'histoire canadienne** de Historica Canada.

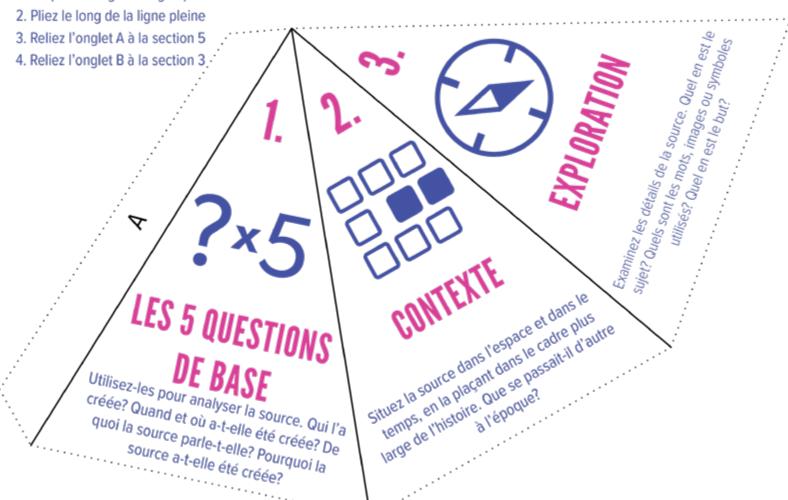
Choisissez une des lettres écrites par des femmes au premier ministre Bennett dans les exemples ci-dessous, et utilisez la Pyramide des sources primaires (ci-dessous) afin d'analyser la lettre. Que révèle-t-elle au sujet des effets de la crise économique?

Notez qu'aucune faute orthographique ou grammatique n'a été rectifiée pendant l'étape de traduction afin de conserver la formulation originale des sources primaires.

PYRAMIDE EN 3D : 5 ÉTAPES DE L'ANALYSE DES SOURCES PRIMAIRES

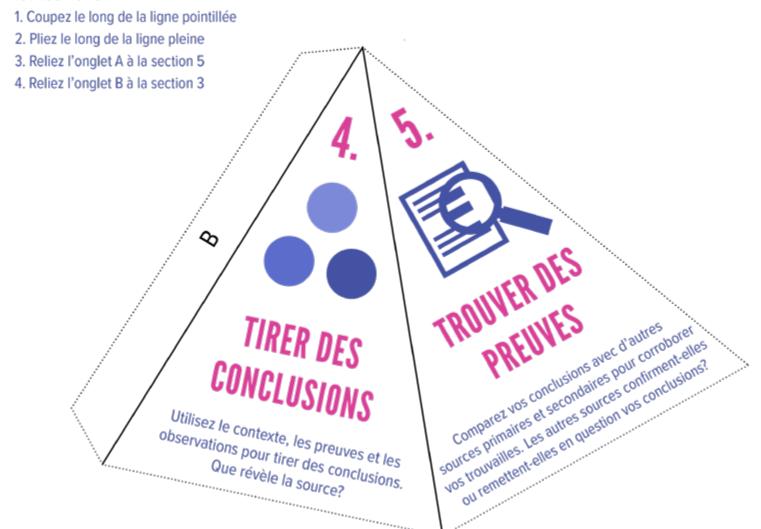
INSTRUCTIONS

1. Coupez le long de la ligne pointillée



PYRAMIDE EN 3D : 5 ÉTAPES DE L'ANALYSE DES SOURCES PRIMAIRES

INSTRUCTIONS



#1 Hamilton, Ontario. 6 avril 1934.

«Je vous écris en dernier recours afin de voir si je ne peux, grâce à votre secours, obtenir enfin un emploi, et après une période de plus de deux ans, subvenir de nouveau à mes besoins et jouir d'une certaine indépendance. Le fait est que je fais aujourd'hui face à la famine, et je ne peux penser à aucune façon possible de l'éviter, ne serait-ce que temporairement. [...] Puisque j'ai postulé pour chaque emploi dont j'ai eu connaissance, mais il y a toujours tant de femmes qui postulent aussi qu'il est impossible d'obtenir du travail. [...] J'ai commencé à diminuer mes dépenses reliées à la nourriture, et j'ai obtenu une chambre pauvre, mais respectable pour 1\$ par semaine. [...] Plus que tout, j'ai été très sélective avec mes amis, et depuis que j'ai déménagé ici, je ne suis jamais sortie le soir. Je ne connais personne ici, et la solitude me pèse énormément, mais ah, monsieur, l'idée de la famine me rend folle! [...] Ah! S'il vous plaît, monsieur, pouvez-vous faire quelque chose pour moi? Pouvez-vous me trouver un emploi n'importe où dans le Dominion du Canada? Je n'ai pas eu à obtenir de secours durant cette crise, mais je ne pourrais même obtenir de secours ici. De plus, c'est un emploi que je veux et pourvu que je puisse en avoir assez pour survivre, je serai de nouveau heureuse. »

Mademoiselle Elizabeth McCrae

Source: Thomas Thorner, *A Country Nourished on Self-Doubt: Documents in Post-Confederation Canadian History* (Peterborough, ON: Broadview Press, 1998), 272-274.

#2 Craven, Alberta. 11 février 1935.

« Monsieur, N'allez pas penser que je suis folle de vous écrire cette lettre, mais j'ai trois jeunes enfants et ils ont tous besoin de souliers et de sous-vêtements, mais c'est de souliers dont ils ont le plus besoin parce qu'il y en a deux qui vont à l'école et il fait froid, mon mari n'a pas eu de récolte depuis 8 ans juste assez pour les semences et un peu de nourriture et je ne sais pas quoi faire. Je déteste demander de l'aide. Ça ne m'est jamais arrivé avant et on ne va pas sur le secours si possible. Ce que je voulais c'était \$3.00 si c'était possible ou même des vieux vêtements à refaire mais si vous ne voulez pas faire ça s'il vous plaît ne le dites pas à la radio parce que tout le monde me connaît ici et on m'aime bien alors je vous supplie de ne pas dire mon nom. Je n'ai jamais demandé à personne ici pour de l'aide ou des vêtements parce que je les connais trop bien. »

Mme P.E. Bottle

Source : Michael Bliss et Linda M. Grayson, eds., *The Wretched of Canada: Letters to R.B. Bennett, 1930-1935* (Toronto: University of Toronto Press, 1971), 112.

http://www.canadianmysteries.ca/sites/norman/background/1930s/5394fr.html

#3 Lambert, Sasktchewan. 23 février 1934.

« Je vous écris au sujet du secours social. Pourriez-vous me dire si nous pouvons obtenir un secours régulier, et à quel montant nous aurions droit chaque semaine[.] Nous avons trois enfants, dont deux qui ont l'âge d'aller à l'école. Un des garçons va à l'école, mais certains jours, il ne peut y aller puisque nous n'avons pas de nourriture à la maison et ces jours-là, nous ne le laissons pas y aller. [...] Nous sommes venus à Lambert avec l'intention de nous y installer, mais nous n'avons pas pu trouver de terre pour ce faire, et l'eau ici est pourrie. Chaque fois que nous allons voir le maire de Lambert pour lui demander de l'aide, il nous dit toujours qu'il ne peut nous aider, car la ville n'a pas d'argent. [...] Nous vivons dans une cabane de deux pièces, une chambre avec juste assez de place pour deux lits, et la maison est froide, il y a deux pouces de glace sur l'eau dans la maison lors des nuits froides, nous grelottons dans le lit, nous n'avons pas de matelas, seulement des sacs de jute et pas assez de couvertures sur nos lits. [...] Je n'ai pas de robe pour la maison et pas de baignoire, et lorsque je raconte cela au maire Veal, il me demande pourquoi nous ne retournons pas au Manitoba d'où nous venons. Quelle gentille chose provenant d'un vieil Anglais à une Canadienne dans son propre pays, n'est-ce pas? [...] Tout ce que j'ai dans la maison en ce moment ce sont des pommes de terre, et plusieurs gens sont dans la même situation dans cette ville[.] Je suis enceinte de cinq mois, et je n'ai pas encore senti de vie provenant du bébé dans mon ventre, et je suis certaine que c'est en raison du manque de nourriture [...] »

Madame C.L. Warden

Source: Michael Bliss et Linda M. Grayson, eds., *The Wretched of Canada: Letters to R.B. Bennett, 1930-1935* (Toronto: University of Toronto Press, 1971), 75-76.